

Communio, n° XXIX, 3 – mai-juin 2004

Philippe LEFÈBVRE

Habiter : Le lieu de la chair

HABITER dans la Bible, c'est toujours cohabiter. Au commencement, il y avait Dieu, puis un homme, puis une femme amenée à cet homme par Dieu. Et tous se trouvaient dans un jardin splendide (*Genèse 2*). On sait que très vite le serpent intervint, lézardant la relation des humains avec le Seigneur, détériorant la relation entre cet homme et sa femme (*Genèse 3*). D'une certaine manière, toute l'aventure que relate la Bible est celle d'un lent apprivoisement, de patientes retrouvailles : comment coexister tous trois dans le même lieu ? Quand un homme, une femme et Dieu sont à nouveau réunis dans un jardin, cela s'appelle la résurrection (*Jean 20*) !

Nous parlerons dans une première partie de cette cohabitation, issue de *Genèse 2*, qui constitue la matière même de la Bible : comment la chair d'un homme, la chair d'une femme, deviennent le lieu où Dieu se manifeste. Cela ne veut en aucun cas dire que les lieux ne sont que les prête-noms de cette histoire de la chair ; nous prendrons alors dans une deuxième partie l'exemple de David et de Jérusalem : si la chair du messie David devient un lieu pour Dieu, c'est qu'elle a parcouru et engrangé bien des zones géographiques concrètes avant d'arriver dans la capitale. C'est là que la chair du messie attend d'y être révélée par une femme, comme lieu où Dieu réside.

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— Philippe Lefèbvre

Dieu, un homme, une femme : cohabitation ¹

Le jardin comme lieu de cohabitation

La cohabitation en mouvement

Le terme de cohabitation mérite d'être reçu dans le dynamisme biblique. Sinon il risque d'inspirer des images de statisme et de juxtaposition, de suggérer la notion d'un *modus vivendi* à atteindre dont on ne changerait plus. Or, tout indique le mouvement dès le début. Le premier lieu où vivre avec Dieu est un parc dont sortent des fleuves qui irriguent toutes sortes de contrées extérieures ; c'est donc une vaste zone à arpenter vers laquelle Dieu emmène Adam, qu'il aime lui-même parcourir ; de plus ce jardin s'ouvre sur d'autres endroits : Hawila, Coush, la Mésopotamie (*Genèse 2, 11-14*), évoqués comme autant d'invitations au voyage. Quand Adam et Ève sont *envoyés hors* du jardin (*Genèse 3, 23*), ils parviennent en des territoires qui semblaient de toute façon promis à la découverte.

Que l'on soit en Éden ou au dehors, il s'agit d'habiter des lieux et d'y laisser Dieu s'approcher de soi. Il n'y a pas un endroit exclusivement prévu pour la coexistence avec Dieu (le Paradis), et d'autres où Adam et Ève seraient livrés à eux-mêmes après la désobéissance. Dieu demande toujours à cohabiter avec ses créatures, quels que soient les circonstances et les lieux où celles-ci se trouvent. Avant ou après la désobéissance, cette cohabitation représente un enjeu, elle n'est jamais une expérience aisée pour laquelle il y aurait eu à l'origine un infaillible mode d'emploi que nous aurions perdu. La cohabitation de personnes fait entrer dans un grand drame pour lequel personne n'a d'emblée de méthode ou de résolution. Comment cohabiter ? En s'engageant dans ce mystère redoutable et vivifiant.

Pédagogique parc

Quand Dieu eut créé Adam, « il planta un jardin en Éden, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. YHWH Dieu fit pousser des arbres désirables à voir et bons à manger... » (*Genèse 2, 8-9*). Étrange déroulement : cet homme n'est pas accueilli dans « l'écrin de verdure de la résidence Éden » préparée par avance ; il assiste à la lente émergence du parc où il habitera. Pourquoi ?

1. Je m'inspire, dans la première partie surtout de cet exposé, du livre percutant de Viviane de MONTALEMBERT, *Voir comme Dieu voit*, Parole et Silence, 2003.

Habiter : le lieu de la chair

Les lieux où Dieu est à rencontrer sont porteurs d'une pédagogie. Le jardin qui pousse sous les yeux d'Adam proclame chaque jour la bienheureuse loi de la croissance. Rien ni personne ne parvient à son achèvement avant d'avoir commencé et de s'être déployé. La lente poussée de la vie venue de Dieu est donnée à accueillir, à laisser grandir, à comprendre dans son beau déploiement. Le lieu se profile peu à peu devant Adam : Dieu plante, fait germer, embellit, canalise des fleuves. Il initie Adam qui bientôt est officiellement installé par le Seigneur dans le parc et prend sa succession comme horticulteur et gardien (*Genèse 2, 15*).

Adam, né du sol comme les arbres qu'il soigne, apprend par le geste à devenir lui-même un lieu en croissance. Et qu'est-ce qui situe ce lieu, qu'est-ce qui lui donne sa consistance ? C'est la chair, une des plus mystérieuses réalités dont parle la Bible.

Le lieu de la chair

La chair : un « matériau » en devenir quand Dieu s'en approche et la travaille. Adam est façonné de la poussière humide du sol et Dieu insuffle « dans ses narines une haleine de vie » (*Genèse 2, 7*). De même que les arbres grandissent et portent du fruit en leur temps, de même vient un temps pour cet homme où il n'est plus bon qu'il soit seul. Dieu va lui faire une « aide ». Cela n'a pas lieu immédiatement : sont présentés d'abord les animaux qui achèvent l'éducation d'Adam. Les arbres ont enseigné la loi de croissance, les bêtes témoignent de la chair vivante dont Adam lui-même est pétri : la croissance et la chair, la croissance dans la chair. Cet apprentissage effectué, Adam est prêt pour une nouvelle étape. Dieu l'endort, « il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. YHWH Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. L'homme dit : “Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair...” » (*Genèse 2, 21-23*).

Quand Dieu est là, la chair n'a pas dit son dernier mot ! Elle peut encore susciter la vie, si Dieu la manie, en prend soin, dispense pour elle ses gestes d'artisan qui sait ce qu'il fait. La chair d'un homme, la chair d'une femme, ne deviennent telles que lorsque Dieu façonne l'une ou bâtit l'autre. Et cet homme, cette femme n'ont pas fini leur périple : ils sont promis à devenir « une seule chair » (*Genèse 2, 24*). Nous ne sommes pas, par ce propos, ramenés à des recettes de bonne entente pour les couples. Devenir une seule chair, cela renvoie à Dieu. L'aventure de la chair est une fois de plus

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— *Philippe Lefèbvre*

relancée : l'union d'un homme et d'une femme se réalise quand cet homme, cette femme, accueillent Dieu dans leur chair.

La Bible : explorer la cohabitation

Le serpent contre la chair

Que signifie « accueillir Dieu en sa chair » ? On en comprend quelque chose par contraste, en écoutant les propos du serpent (*Genèse 3*). Sa philosophie est simple, il l'expose avec des accents probants : pas besoin de ce long avènement de la chair qui s'acclimata à Dieu, aucun intérêt à cette attente qui prépare un homme et une femme à se rencontrer, nulle nécessité de consulter Dieu pour comprendre sa Parole et apprendre de lui comment coexister. Le serpent court-circuite toutes les relations, toutes les maturations qui ont à peine commencé dans la chair : selon lui, on peut tout voir, avoir, savoir tout de suite. Il n'y a pas plus radicale négation des rythmes de la chair-avec-Dieu. On connaît la suite des événements.

Que fait Dieu ? Il amorce à nouveau le processus. Je me plais à voir dans les tuniques de peau dont il revêt Adam et Ève (*Genèse 3, 21*) un geste éloquent : remettre cet homme et cette femme dans leur peau comme lieu où il va reprendre avec eux la cohabitation. Tout devient plus difficile, les douleurs qu'occasionne la vie qui vient seront multipliées (*Genèse 3, 16*), le travail de la terre ressemblera à un combat de tous les instants (*Genèse 3, 17-19*). Mais la vie venue de Dieu continue son chemin. Le serpent n'a pas pouvoir de modifier le projet du Seigneur. Cohabiter est toujours de mise.

Incessantes reprises de la première cohabitation

Le reste de la Bible reprend incessamment la scène inaugurale pour l'explorer sous toutes les coutures, pour en apprécier le poids humain et divin. Abraham et Sarah avec Dieu, Isaac et Rébecca avec Dieu, Jacob et Rachel avec Dieu, Elqana et Anne avec Dieu, Élie et la veuve de Sarepta avec Dieu, Zacharie et Élisabeth avec Dieu, Joseph et Marie avec Dieu, Jésus et Marie de Magdala avec Dieu... Les paramètres changent, les situations de base se complexifient : ici un homme est confronté à deux femmes, là une femme doit s'occuper de deux hommes, parfois Adam est un vieillard à qui on amène une jeune Ève, tantôt l'homme et la femme sont mariés, tantôt leur rencontre est épisodique ou ne se propose pas dans un cadre conjugal, ici Dieu est présent à chacun des deux, là il semble n'accompagner qu'un des deux etc., etc.

Habiter : le lieu de la chair

Dans ces nombreuses histoires, on cherche quelle est la juste place des uns et des autres. Un homme doit-il s'effacer devant Dieu? Au fond, la relation la plus première n'est-elle pas celle d'une femme et de Dieu? Ève s'écrie lors de la naissance de son premier-né: «J'ai acquis un homme de par Dieu» (*Genèse* 4, 1), et Adam demeure étonnamment absent à ce moment et dans la suite². Ou bien, une femme est-elle toujours de trop? Une scène paradigmatique est *Juges* 19: un lévite, sa concubine et son serviteur sont reçus pour la nuit chez un hôte à Guibéa. Les habitants du bourg demandent que l'on fasse sortir le lévite; ce dernier (d'accord avec son hôte) fait sortir sa compagne qui est violée à mort par les Guibéonites. Il apparaît impossible de coexister dans la maison hospitalière; quand l'espace devient compté, c'est une femme qui fait les frais de la situation, afin que les autres puissent demeurer tranquilles.

Et Dieu? C'est d'abord sa place à lui qui est contestée ou refusée. Achab est roi à Samarie et sa femme Jézabel lui obtient la fameuse vigne de Naboth qu'il convoitait, moyennant l'exécution du propriétaire au terme d'un procès truqué. Un homme, une femme dans une vigne plantureuse: mais c'est loin d'être le paradis *redivivus*. Dieu a été soigneusement mis de côté dans toute cette histoire; le couple vit dans sa bulle auto-gérée d'où ne sort que la violence (*1 Rois* 21).

Habiter en son juste lieu

Toutes ces vicissitudes laissent pourtant affleurer les situations où chacun trouve sa juste place. En fait, il ne s'agit pas de procéder à une continuelle tripartition de l'espace pour que chacun ait son lot. Une telle entreprise finit d'ailleurs par tourner court, car cela suppose que l'on sache d'emblée ce qu'est un homme, ce qu'est une femme, qui est Dieu, et de quel espace chacun a besoin. Or c'est par rapport à Dieu que les créatures sont manifestées, non dans un savoir initial qui détermine toute action future, mais dans la rencontre où rien n'est su d'avance..

Un homme ne se définit pas par rapport à une femme sous le regard lointain de Dieu, selon une notion de complémentarité que Dieu viendrait après coup sceller. Adam d'abord seul au jardin avec Dieu apprend à occuper le lieu du fils; sa vie vient de Dieu qui se

2. On trouve des illustrations de ce questionnement en *Luc* 1-2: quelle place Zacharie, devenu muet, a-t-il encore auprès d'Élisabeth, ou Joseph auprès de Marie?

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— Philippe Lefèbvre

manifeste comme un Père. C'est dans la chair d'Adam que ce Père donateur de vie apparaît. Comment Adam le sait-il ? Qui le lui dit ? C'est Ève qui est amenée devant lui : « Celle-ci est la chair de ma chair et l'os de mes os. » Cette femme venue devant lui manifeste à ses yeux le plus intime de lui-même dont elle provient. Ève n'échappe pas désormais à Dieu pour aller rencontrer Adam : en Adam, elle est appelée à trouver ce Dieu qui l'a bâtie, à révéler Adam comme fils, à magnifier sa chair d'homme comme lieu de Dieu.

Je vois dans la première page des *Livres de Samuel* un texte programmatique, à l'orée des histoires de messies. Dans l'enceinte du temple de Silo (un lieu bien délimité), un homme, Elqana, rencontre sa femme Anne qui est stérile. Il l'appelle par son nom et voit sa douleur : « Anne, pourquoi pleures-tu ? » (1 *Samuel* 1, 8). Anne va alors devant Dieu épancher son âme. Les questions que son époux lui adresse, c'est devant Dieu qu'elle va y répondre. Elqana et Dieu sont les deux êtres qui tiennent compte d'elle ; la conversation commencée avec Elqana se poursuit avec Dieu ; sur le visage d'Elqana se superpose celui du Seigneur. Cette scène inaugurale me semble la matrice de la scène de la résurrection en *Jean* 20 : dans le jardin, une femme voit dans cet homme qui s'approche le Fils accompli. Je reviendrai sur cette scène en fin d'article.

Il n'est pourtant pas question de dire ici que les lieux géographiques deviennent de simples métaphores de la chair conçue comme un lieu. Donner asile à Dieu dans sa chair, cela se fait lors du déploiement d'un être dans l'espace et le temps. C'est au fil des lieux traversés que la chair se fait poreuse, qu'elle incorpore l'espace et s'y ouvre à son Seigneur. Prenons un exemple qui nous ramène à la matérialité des endroits de l'ancien Israël : la trajectoire d'un homme, David, en lien avec l'endroit où il finit par résider et où Dieu vient lui-même demeurer : Jérusalem.

David et Jérusalem : habiter avec Dieu ³

La montée du messie vers Jérusalem est comme l'itinéraire type d'un juste qui s'acclimate à Dieu. On trouve d'abord David à Bethléem (1 *Samuel* 16), mais pas tout à fait : son père et ses frères

3. Dans un autre article consacré à « Habiter », j'étudiais quelques scènes d'hospitalité dans la Bible (à partir d'une formule de *Luc* 2, 7 qui a ses racines dans l'Ancien Testament : « il n'y avait pas de lieu pour eux à l'hôtellerie ») ; cf. « L'hôtel du Seigneur », *Lumière et Vie* n° 244, 1999, pp. 45-54.

Habiter : le lieu de la chair

l'ont depuis longtemps envoyé garder seul les troupeaux dans le désert. David expliquera bientôt qu'il a fait là l'expérience de Dieu : le désert, où il demeurerait seul face aux prédateurs, a été le lieu où il habitait avec Dieu. Dieu s'y est révélé comme le protecteur de sa chair exposée (1 *Samuel* 17, 34-37).

David gagne ensuite la capitale de Saül, Guibéa⁴, puis se lance dans une longue errance, fuyant Saül (1 *Samuel* 19 *ss*). Ce vagabondage de plusieurs années est pour lui l'occasion de s'approprier à Dieu dans l'espace et le temps. Une fois établi à Jérusalem, David entreprend de construire une demeure pour le Seigneur ; celui-ci lui fait dire que c'est lui, Dieu, qui construira une demeure pour David (2 *Samuel* 7). David, pendant ses années de fuite, a été l'hôte de ceux qui acceptaient de le recevoir ; le fait qu'il soit installé ne le fait pas entrer dans l'*establishment*. David est l'hôte de Dieu. Auparavant, il a enrichi sa chair de tous les lieux où il s'est trouvé. Sa chair porte à Jérusalem la mémoire de tous les lieux qu'il a connus.

Gath : habiter chez l'ennemi

Gath, parangon de la cité ennemie d'Israël

Le premier exploit de David est d'abattre Goliath, originaire de Gath (1 *Samuel* 17). Cette dernière cité est une des cinq grandes métropoles philistines ; le toponyme résonne en *Samuel* comme un nom-type : la ville ennemie par excellence. Or, David va bientôt se réfugier à Gath ! Dès que Saül s'est mis à le pourchasser sans merci, David y fait un bref séjour, puis s'y installe plus d'une année, favorisé par le roi dont il devient le garde du corps. Qui est l'ennemi de David ? Assurément, c'est au départ Goliath de Gath, qui se présente lui-même comme l'incarnation du pouvoir philistin. Assurément, c'est aussi Saül, le messie d'Israël, le noble descendant de Benjamin, qui conduit sa troupe contre David pour le faire mourir. La Judée, la région de David, devient alors un lieu dangereux où les hommes de David ne veulent pas aller et Gath devient un havre de paix !

4. Il est essentiel de remarquer que la capitale messianique de Saül soit le lieu où la concubine dont nous parlions plus haut a été humiliée. Le lieu d'où une femme a été évincée devient le lieu du messie.

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— *Philippe Lefèbvre*

Gath, ville alliée de David

Quand David est intronisé comme roi à Jérusalem (2 *Samuel* 5), voici que surgit un nouvel adversaire, au cœur même de sa maison : son propre fils, Absalom (2 *Samuel* 15). Le jeune homme a su rallier le cœur des gens d'Israël. David doit quitter Jérusalem, avec ceux qui lui restent fidèles. Parmi eux, figurent Ittaï et six cents de ses hommes, des Philistins originaires de Gath. Ittaï dit au roi : « Par la vie de YHWH et par la vie de mon seigneur le roi ! Partout où sera mon seigneur le roi, pour la mort ou pour la vie, là sera ton serviteur » (2 *Samuel* 15, 21).

Où habite le messie d'Israël ? Qui habite avec lui ? Au moment même où David fuit son fils Absalom, il intègre parmi les siens des gens apparentés aux pires ennemis qu'il ait eus à combattre. Bien des années auparavant, fuyant la capitale de Saül, Guibéa, où il avait un poste d'officier, David s'est retranché à Gath chez le roi ennemi qui lui confia un poste d'officier. Où sont les frontières du royaume de David ? David apprend dans sa chair que les frontières du Royaume et celles que trace le monde ne correspondent pas tout à fait.

Jérusalem : ville inhabitable ?

On pourrait indéfiniment continuer ce genre de lecture et étudier une à une bien des villes importantes dont parle la Bible. Cela ne relativise en rien les notions de frontières et d'habitat ; cela redessine une géographie, tout aussi physique et bien plus intéressante que les partitions faites à partir de clivages « simples ». Appartiennent à la « zone » du messie non pas tant les Hébreux à l'exclusion des Philistins, que tous ceux qui reconnaissent en David un homme qui règne « par la vie de YHWH », pour reprendre la formule d'Ittaï de Gath.

L'émergence complexe de Jérusalem

J'esquisse ici l'exemple d'une ville célèbre entre toutes où David aboutit : Jérusalem. L'émergence de cette cité est présentée de manière fort intéressante. On sait que le *Pentateuque* ne parle jamais explicitement de Jérusalem⁵. Quand on voit apparaître le nom en

5. En *Genèse* 14, 18-20, apparaît la mystérieuse figure du roi de Salem, Melchisédeq, qui accueille Abraham. Salem est-elle Jérusalem ? De bons arguments peuvent être invoqués pour ou contre. Autrement dit, la question se pose bel et bien, mais il n'est pas possible de la trancher. Ce n'est pas là une défaillance du texte, mais son enseignement le plus profond : laisser ouverte l'enquête.

Habiter : le lieu de la chair

Josué, c'est sous la forme duelle sous laquelle on le connaît : *Yeroushalaim*, les « deux Jérusalem », la « double Jérusalem ». La dualité inhérente à ce lieu, comme à d'autres lieux du reste, suggère d'emblée qu'il nous échappe. Non qu'il y aurait un quelconque problème de localisation sur une carte : cela fait quelques millénaires que l'on sait situer Jérusalem ! Mais on entre dans le mystère d'un lieu où l'on va habiter avec Dieu. Le « paramètre Dieu » n'abolit pas les données géographiques ; il ouvre en elles un double-fond, un autre lieu dans le lieu.

Textes en miroirs

En *Josué* 10, Jérusalem est présentée comme une cité ennemie d'Israël. Son roi réunit quatre autres souverains pour marcher contre les Hébreux qui s'avancent en Terre Promise. Le roi de Jérusalem s'appelle Adonisédeq. Melchisédeq, roi de Salem, se profilait en monarque pacifique selon *Genèse* 14 pour accueillir Abraham, sur fond de coalitions de rois agités. Voici maintenant qu'un collègue, Adonisédeq (pratiquement le même nom⁶), roi de Jérusalem, est le chef d'une coalition royale pour combattre les fils d'Abraham.

Le texte en appelle au discernement, tout en établissant une réalité de fond : il s'agit bien de contempler une cité qui a nom Jérusalem, d'y trouver un roi puissant, de s'y établir même à terme. Mais quel type de cité, quel genre de roi, et selon quelles modalités y demeurer ?

Un jeu de miroirs étonnant s'institue alors : Jérusalem est une ville absolument ennemie, mais elle deviendra capitale d'Israël ; elle est longtemps combattue par les Israélites, mais la population jébuséenne qui y réside n'est pas réduite ; David passe pour ne jamais devoir s'installer à Jérusalem tant ses habitants le combattent, mais il la prend mystérieusement un jour, au détour d'une phrase (*2 Samuel* 5, 7). Le dernier acte de David dans les *Livres de Samuel* est l'acquisition qu'il fait d'un lieu de culte qui servira de base au futur temple de Salomon ; ce lieu est en fait proposé par un Jébuséen, un habitant païen qui subsiste de l'époque pré-israélite (*2 Samuel* 24). Dieu habite dans son sanctuaire, au milieu de son peuple, sur l'aire d'un païen achetée par David.

6. Melchisédeq signifie « Mon Roi (est) Justice », Adonisédeq « Mon Seigneur (est) justice ».

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— *Philippe Lefèbvre*

Lieux de mémoire

Réappropriation de lieux antérieurs

Les lieux où Israël habite sont des lieux chargés d'une mémoire antérieure à cette habitation. Jérusalem n'est pas créée de toutes pièces sur un terrain vierge : elle continue une cité qui se trouvait là auparavant. Il en est ainsi des lieux essentiels qui jalonnent le parcours des Hébreux en Terre Promise. Jacob voit Dieu en songe sur un site qu'il nomme Béthel, mais le nom de l'endroit était auparavant Louz (*Genèse* 28, 19).

Accueil d'habitants antérieurs

L'entrée en Terre Promise a commencé sous le signe de la réappropriation par Israël de lieux anciens et de certains de leurs habitants. Rahab, la païenne, la prostituée de Jéricho, favorise Josué et les siens au nom du Dieu vivant. Voilà pourquoi Rahab « a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour » (*Josué* 6, 25). Juste après (*Josué* 7), Acan, un homme de la tribu de Juda, est expulsé du camp des Hébreux pour avoir dérobé le butin du Seigneur. Une prostituée des nations peut habiter dans le peuple du Seigneur, un homme de la fine fleur des Hébreux en est expulsé. Une femme du passé païen de la ville va essaimer en Israël, faire entrer cette part de la ville au sein même du peuple que Dieu conduit, tandis qu'un homme de la tribu d'où David sortira laisse le souvenir d'un usurpateur qui n'avait pas sa place dans ledit peuple.

De même, arrivé à Jérusalem, David y laisse des Jébuséens dont un lui fournira le terrain pour bâtir un autel, il y accepte des Philistins ralliés à sa cause, il s'y voit construire un palais par le roi de Tyr (*2 Samuel* 5, 11-12). Jérusalem est traversée de bien d'autres lieux, habitée de toutes sortes de résidents.

Prophétiques « faux-pas » dans l'espace et le temps

Cette mémoire des lieux ne s'exprime pas seulement dans la « simple » reprise de lieux, de résidents antérieurs. Les textes articulent sans cesse, en un jeu subtil, les « faits historiques » et leur sens permanent, fondamental. On assiste ainsi à la lente émergence de Jérusalem dans le paysage que la Bible met en place, puis au difficile investissement de la cité : Jérusalem se dresse comme ennemie en *Josué* et ne sera prise qu'en *2 Samuel* 5 par David ; celui-ci en partira bientôt devant la menace d'Absalom avant d'y revenir définitivement en *2 Samuel* 19 (soit vers la fin de son histoire). Bien

Habiter : le lieu de la chair

des faits, des personnages, sont déployés entre ces deux bornes. Dans cet agenda de Jérusalem, affleurent en surimpression un tempo et une géographie autres, pas moins réels. David est ainsi présenté d'emblée comme un citoyen de Jérusalem bien avant d'en être le roi. Expliquons-nous.

Lorsqu'il a vaincu Goliath au début de sa carrière, David est entré dans Jérusalem pour y déposer la tête du Philistin (1 *Samuel* 17, 54). David est donc entré dans la ville avant d'y entrer, il est de cette ville avant de s'y installer. Cette incohérence spatiale et temporelle exprime une réalité de fond. Le juste est un habitant de Jérusalem, qu'il soit ou non déjà entré dans cette ville. Vivre avec Dieu donne un droit de cité dans Jérusalem.

Les mages venus d'Orient pour trouver le messie se présentent d'abord à Jérusalem en demandant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (*Matthieu* 2, 2). Ils seront renvoyés à Bethléem. Mais leur méprise est une prophétie : c'est en effet à Jérusalem que Jésus sera désigné comme roi, un écriteau officiel l'attestant sur la croix : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » (*Matthieu* 27, 37). Celui que Dieu conduit habite depuis plus longtemps qu'il ne semble dans la cité de Dieu, il en est l'hôte bien avant que la matérialité des faits ne le dise ; il y règne avant qu'on le sache.

La chair du messie brasse les lieux

Concernant Jérusalem, ce qui fait l'unité des remarques que je viens de faire est la personne de David. C'est dans sa chair, déployée dans l'espace et le temps, que se disent les enjeux des lieux qu'il traverse, et tout particulièrement de sa capitale. La chair du messie brasse les lieux et tout ce dont ils sont porteurs : leur histoire habitée par d'autres, leur férocité, leur douceur. La chair de David entre en connivence avec d'autres chairs : tous ceux qui ont habité ces lieux, tous ceux aussi qui habitent loin de ces lieux mais que le messie y amène par sa chair.

David et le peuple : une histoire de chair et d'os

Juste avant que David ne s'empare de Jérusalem, les tribus viennent vers lui à Hébron et lui disent : « Nous voici ! Nous sommes, nous, tes os et ta chair » (2 *Samuel* 5, 1). Et là David conclut avec eux une alliance, recevant d'eux une onction officielle. On ne saurait mieux dire, par ces propos et par ces gestes, la communion charnelle qui est ici dévoilée. Le peuple, os et chair du messie, rappelle Ève,

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— *Philippe Lefèbvre*

os et chair d'Adam ; l'expérience, si soulignée dans le Nouveau Testament, du messie comme l'époux et de son peuple comme l'épouse, a, en ces textes, une de ses racines les plus sûres. À Hébron où David réside encore, le peuple rassemblé autour de lui donne un aperçu de cette unité qui vient d'en haut, dont l'onction est comme le sacrement. Bientôt, le lieu changera : c'est à Jérusalem que monteront « les tribus de YHWH », là que seront les sièges de la maison de David » comme le chantera le psaume 121 (v. 4-5).

Récapituler les lieux dans sa chair

Toutes les évolutions de David dans l'espace, tous ses endroits de résidence sont ainsi ordonnés à l'enracinement dans sa chair des lieux, de leur histoire, de leurs habitants. Quand il commence à fuir devant Saül, David se sauve d'abord dans la grotte d'Adoullam. C'est là un des berceaux de sa tribu. Juda son ancêtre trouva à Adoullam une Cananéenne et la prit pour femme (*Genèse* 38, 1-2). La tribu de Juda est depuis l'origine poreuse à l'étranger ; la chair des membres de cette tribu est issue de métissages. Les pas de David l'emmènent précisément dans ce lieu originel. David convoie ensuite ses parents chez le roi de Moab afin qu'ils ne subissent point de préjudice de la part de Saül à cause de lui. Là encore : retour aux sources. C'est de Moab que vint Ruth qui épousa Booz à Bethléem, relançant une famille d'où surgit David trois générations après.

De la même manière, vers la fin de son règne, David revient de Transjordanie où il s'était enfui devant Absalom. Il passe le Jourdain et parvient au Guilgal ; de là, il monte à Jérusalem pour reprendre possession de son trône (*2 Samuel* 19). En quelques jours, David accomplit donc tout l'itinéraire de son peuple, depuis le franchissement du Jourdain et le campement au Guilgal au temps de Josué, jusqu'à la prise de Jérusalem dont lui-même est l'auteur.

À Jérusalem : un homme, une femme et Dieu

Jérusalem, ville des noces ?

L'immense déploiement de David de lieu en lieu jusqu'à parvenir à Jérusalem est scandé de rencontres féminines. Cela commence après le combat contre Goliath : toutes les femmes d'Israël viennent à sa rencontre et chantent pour lui un bref cantique qui le dévoile comme l'homme que Dieu envoie (*1 Samuel* 18, 6-7). Plus tard, Abigaïl intercepte David alors qu'il s'apprête à massacrer Nabal et

Habiter : le lieu de la chair

les siens ; elle lui rappelle qu'il est censé agir au nom du Dieu de la vie ; elle-même garantit son propos « par la vie de YHWH et par ta propre vie » (1 *Samuel* 25, 26). David renonce à verser le sang et proclame devant Abigaïl : « Béni soit YHWH, Dieu d'Israël, qui t'a envoyée en ce jour à ma rencontre » (1 *Samuel* 25, 32). Le lieu où ils ont leur entrevue (« un pli du rocher ») révèle Abigaïl comme femme, apte à reconnaître la vie de Dieu et à la promouvoir ; il révèle David comme fils devant Dieu, capable de s'ajuster aux paroles de cette femme qui lui est envoyée par Dieu lui-même. Abigaïl enseigne à David qu'il a un lieu sur la terre que Dieu lui octroie ; nul besoin de verser le sang, car l'âme de David est « ensachée dans le sachet de la vie », tandis que Dieu prive de lieux ses ennemis en les envoyant au loin comme du cœur d'une fronde. Abigaïl deviendra une des épouses de David.

Un magnifique programme de cohabitation est annoncé en 2 *Samuel* 6 : David vient de prendre Jérusalem, il y fait monter l'arche d'alliance : Dieu va demeurer, matériellement près de lui dans la cité. Est aussi présente Mical, l'épouse de David, qui voit son mari danser devant l'arche qui s'approche. Un homme, une femme et Dieu enfin réunis dans la cité sainte ? Pas tout à fait. Mical méprise David : ne s'avilit-il pas publiquement en s'ébattant devant le Seigneur ? Elle refuse de partager cette joie d'être dans l'intimité de David et du Seigneur. Il me semble (mais c'est une autre histoire) que « l'affaire Bethsabée » (2 *Samuel* 11-12) relève d'une quête de la part de David : où trouver la femme qui, à Jérusalem, pourra devant Dieu régner dans sa gloire de femme avec le roi glorieux ?

Le Christ ressuscité et l'épouse

Quand le fils de David surgit au matin de Pâques, il y a dans le jardin une femme qui cherche son corps (*Jean* 20). Une femme venue aux nouvelles de la chair d'un homme, de cette chair qu'elle avait vue habitée, dont elle avait pris soin par une onction précieuse (*Jean* 12, 1-8). À Jérusalem, le messie trouve la femme que Dieu lui envoie. Comme Adam s'éveille et contemple la chair de sa chair et l'os de ses os, Jésus voit Marie de Magdala et ils s'entretiennent. Comme Elqana voyait la douleur de son épouse et lui demandait raison de ses larmes, en l'appelant par son nom (1 *Samuel* 1, 8), Jésus interroge Marie : « Femme, pourquoi pleures-tu ? », avant de lui donner son nom.

Dieu n'est pas là en tiers comme une présence qu'il convient d'accueillir en plus. Dieu est le Père qui déverse sa vie dans le Fils,

LA DEMEURE DES ÉCRITURES ——— ***Philippe Lefèbvre***

le Fils a récapitulé en sa chair tous nos lieux humains, et l'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » (*Apocalypse 22, 17*).

Marie est prête pour aller auprès des disciples, leur dire qu'ils ont le même Père que Jésus, le même Dieu que lui ; leur dire, donc, que leur chair est le lieu où Dieu implante sa vie insubmersible.

Philippe Lefebvre, o.p. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Lettres classiques, docteur ès Lettres, DEA de théologie, ancien élève de l'École biblique et archéologique de Jérusalem.